

Mangez-le si vous voulez

de Jean Teulé

Publié aux Éditions Julliard

- Mise en pièces
Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé
- avec
Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé
Clavier Mehdi Bourayou
Guitare Laurent Guillet



Création sonore Fabien Aumeunier •
Création Lumière Caroline Gicquel •
Chorégraphie Magali B. •
Scénographie Adeline Caron •
et Nicolas Brisset
Voix off Hervé Furic •

L'Histoire...

Alain de Monéys était leur ami d'enfance, leur voisin et en ce beau jour d'été, ils l'ont mangé !

16 aout 1870, c'est la foire annuelle de Hautefaye, et pour un mot de travers à peine prononcé, les habitants du village, pris d'un mouvement de folie inexplicable, se jettent sur lui, avec une brutalité stupéfiante.

En deux heures de temps et aux yeux de tous, dans un diabolique consentement général la foule l'aura lynché, brûlé vif, et en partie mangé. Ce mystère constitue l'un des faits divers les plus honteux de l'Histoire de France.

De Teulé à Dollé...

Jean Teulé et Jean-Christophe Dollé construisent leur travail autour du monde réel.

Que ce soit à partir de témoignages, de documents historiques, d'enregistrements ou d'interviews, avec leur obsession commune de la violence, ils portent une réflexion sur la marge, l'exclusion, le conformisme et sur le monstre qui gît en chacun de nous.

Leurs univers, empreints d'une sensibilité à fleur de peau, sont de la même famille.

Ils partagent le même cynisme grinçant, le même humour noir, le même désespoir aussi probablement, et prennent tous les deux le risque de toucher du doigt les limites de la raison humaine.



La mise en scène...

Un spectacle électro-rock et culinaire

Cette histoire se passe en 1870 dans une campagne du Périgord. Pourtant, elle raconte bien plus que cela. Elle est de toutes les époques et de tous les lieux. Ce qu'il est important d'en tirer, c'est avant tout son universalité.

C'est l'histoire de toutes les lâchetés, de tous les conformismes, de tous les fascismes et de quelques braves aussi, il ne faut donc pas l'enfermer dans un contexte historique défini, mais au contraire, ouvrir toutes les pistes afin que cette histoire nous parle, à nous, aujourd'hui.

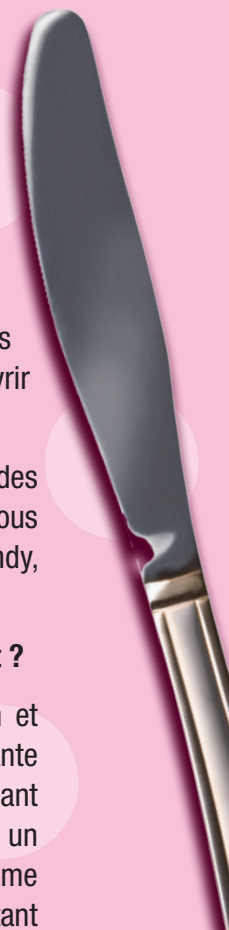
À côté d'une cuisine 1950 dans laquelle évolue une ménagère modèle, pleine de l'insouciance des trente glorieuses, deux musiciens résolument contemporains, en costume noir, élégants, comme nous le sommes tous en apparence, nous les «braves gens». Entre les deux, le narrateur, mi-dandy, mi-gitan, porte lui aussi des habits d'aujourd'hui brisant ainsi la barrière de la temporalité.

Enfin puisqu'il s'agit de manger dans cette pièce, pourquoi ne pas manger réellement ?

La ménagère sera donc présente en permanence sur scène, cuillère en bois à la main et casseroles sur le feu, préparant le ragoût qui se joue sous nos yeux. Figure maternelle apaisante et rassurante, elle deviendra successivement, amante protectrice puis monstre cruel cuisinant avec délectation les rognons de notre cher Alain. Cette présence féminine, qui n'est pas un personnage réel de l'histoire, endosse en réalité la figure immatérielle de «monsieur et madame tout le monde». Elle est à elle seule la représentation de ces «braves gens» qui, ne se révoltant pas contre la barbarie de leurs contemporains, s'en rendent complices.

Tout comme Alain de Monéys, notre héros, qui va subir les pires supplices, **le décor se désarticule petit à petit au cours du récit**. D'une cuisine parfaitement ordonnée, il deviendra barricade, bûcher, mais aussi table de torture, où les membres du narrateur apparaîtront à des endroits insolites, comme un corps qui se fond dans le décor, sans proportion, invraisemblable, démembré.

La musique est un support tragique de l'épopée de Alain de Monéys, une transposition de la violence. Elle n'est pas seulement là pour accompagner, elle provoque, elle agit. Les sons de batterie deviennent des coups de poings et inversement les coups deviennent musicaux. Puis, tout devient musique, le son d'un robot ménager, un bruit de déglutition, une boîte d'œufs, une porte de placard qui claque. Elle contamine progressivement l'ensemble de la scène, telle la folie meurtrière qui s'empare de la foule.





À PARTIR DU 10 JANVIER 2014

ATTENTION HORAIRES EN ALTERNANCE
à 19h ou 21h du mardi au vendredi
à 18h ou 21h le samedi

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

64, RUE DU ROCHER, 75008 PARIS
MÉTROS : VILLIERS - ST LAZARE

RÉSERVATIONS 01 45 22 08 40

www.theatretristanbernard.fr
www.kimaimemesuive.fr • www.fouc.fr

ET POINTS DE VENTE HABITUELS

RELATIONS PRESSE

Laurence FALLEUR

laurencefalleur@gmail.com

Assistée de **Vincent BAYOL**

bayolvincent@gmail.com

Tél. : **01 83 92 80 51**

CO-PRODUCTION

KI M'AIME ME SUIVE

Tél. : 01 53 25 02 80

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

Tél. : 01 42 93 65 36

FOUC THÉÂTRE

Tél. : 09 51 12 47 34

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

Tél. : 01 53 83 94 94

«Un petit bijou de modernité et d'audace»

Le Monde

«Merveilleusement interprété»

Le Dauphiné

«Un spectacle à couper le souffle»

Vaucluse Matin

«Une performance artistique,
scénographique et sonore»

Rue du théâtre

«Un spectacle qui regorge de trouvailles
inventives» **SceneWeb**



SOCIÉTÉ
DES LECTEURS
DU MONDE

